

CHAPITRE IX.

Cortez reçoit un nouveau secours de Soldats & de munitions : il fait la revue de son armée. Les allies en font autant, à son imitation. On publie des Ordonnances ; & on commence la marche, à dessein de s'emparer de Tezeuco.

ON approchoit de la fin de l'année 1520. lorsque Cortez prit la resolution d'entrer avec toutes ses forces, dans le Pais ennemi, & de remettre la décision de son entreprise, à ce que le sort des armes en ordonneroit. Il avoit depuis peu de jours, reçu un de ces secours que sa bonne fortune faisoit tomber sans peine sous sa main. Le Gouverneur de Vera-Cruz luy donnoit avis, qu'il étoit arrivé à la côte un navire venu des Canaries, chargé d'une quantité considerable d'arquebuses, de poudres, & d'autres munitions de guerre, avec trois chevaux, & quelques passagers, qui venoient à dessein de vendre ces choses aux Espagnols employez aux conquêtes.

Les marchandises étoient déjà montées à un prix excessif, en tous les ports des Indes, où l'interêt avoit effacé l'horreur que l'on avoit pour un commerce si éloigné, & sujet à tant de risques. Cet avis fit naître au General le desir de se prevaloir des avantages que l'occasion luy offroit : il envoya un Commissaire à Vera-Cruz, avec de l'or & de l'argent en barres, & une escorte suffisante. Le Gouverneur de la Ville fut chargé du soin d'acheter les armes & les munitions, au meilleur prix qu'il seroit possible ; ce que cet Officier executa avec tant d'adresse, & en donnant de si belles idées de l'entreprise où son General étoit engagé, qu'il n'acheta pas seulement toute la charge du vaisseau à un prix fort moderé, mais encore il persuada au Capitaine & au Maître du navire, d'aller servir en l'armée de Cortez, avec treize Soldats Espagnols, qui venoient chercher fortune dans les Indes : impression qui étoit alors en la plus grande force, & qui regne encore en

l'esprit de ceux qui cherchent à s'enrichir par cette voie, sans que la perte de tant de malheureux abusez par cette fausse esperance, puisse servir d'instruction pour moderer l'avidité des autres.

Cortez fortifié de ce secours, & des autres qu'il avoit reçus contre toute sorte d'apparence, resolut d'avancer le tems de la marche de son armée. Il ne pouvoit plus differer, ni attendre que ses brigantins fussent achevez ; parce que les troupes de la Republique, & celles de ses allies, étoient arrivées, & que leur séjour luy faisoit apprehender les inconveniens de l'oisiveté.

Il assembla ses Capitaines, afin de déliberer avec eux, sur ce qu'on pouvoit entreprendre d'avantageux à leur dessein, avec les forces qu'ils avoient, jusques à ce qu'ils eussent assemblé toutes les troupes qu'ils attendoient, & qui étoient en marche, & qu'ils se vissent ainsi en état d'attaquer Mexique. Il y eut divers avis, qui se reduisirent à la resolution d'aller droit à Tezeuco, & de s'emparer, à tout événement, de cette Ville. Comme elle étoit située sur le chemin de Tlascala, & presque sur le bord du lac, elle parut propre à faire une Place d'armes : c'étoit un poste où l'on pouvoit se fortifier, & s'y maintenir, tant pour recevoir avec moins de peine les secours que l'on attendoit, que pour desoler par des courses le Pais ennemi. Ils y trouvoient une retraite assurée proche de Mexique, & qui pouvoit leur être une ressource contre les accidens qui arrivent quelque-fois à la guerre. Les troupes suffisoient à cette expedition : & quoyque les canaux qui conduisoient les eaux du lac jusques à la Ville, parussent trop étroits pour recevoir les brigantins, on remit à une autre fois à pourvoir à cette difficulté ; & on conclut d'abreger le terme destiné pour la marche de l'armée.

Le jour suivant fut employé à faire la revue des Espagnols, dont le nombre se trouva monter à cinq cens quarante Fantassins, & quarante Cavaliers, outre neuf pieces d'artillerie qu'on avoit tirées des vaisseaux. La montre se fit en presence d'une prodigieuse multitude d'Indiens qui étoient accourus à ce spectacle, & on luy donna tout l'éclat d'une revue generale, en faisant moins d'attention au dénombrement des Soldats, qu'à la pompe du spectacle. On n'oublia rien de ce

qui alloit à l'ostentation, comme la parure des Soldats, le mouvement des drapeaux, le manège des chevaux, & le divers maniment des armes, lorsqu'ils se preparoient à saluer le General: tout cela fut exécuté si galamment, & avec tant de justesse, que les Indiens y applaudirent par des acclamations redoublées; & la milice étrangere y reçut de bonnes instructions. Après cela, Xicotencal, qui commandoit les troupes de la Republique, voulut aussi faire passer les Soldats en revûë. Ce n'est pas que cette metode eût jamais été pratiquée par les Mexicains; mais il pretendoit faire sa cour au General, en imitant les Espagnols. Les timbales, les cors, & les autres instrumens de leur musique, marchoient à la tête. Les Capitaines venoient après, à la file, superbement parez d'une grande quantité de plumes de diverses couleurs, & de bijoux en pendants, attachez aux oreilles & aux lèvres. Ils portoient sous le bras gauche leurs massûes, ou leurs sabres avec leur garniture, & la pointe en haut; & chacun avoit un Page, qui portoit son bouclier, ou sa rondache, où la défaite de leurs ennemis, & le recit de leurs exploits, étoient exprimés par diverses figures. Ils saluerent à leur maniere les deux Generaux; & ensuite les Compagnies passerent en différentes troupes, distinguées par la couleur des plumes, & aussi par leurs enseignes; c'est à dire des representations de quelques animaux, qui étant élevez au bout des piques, tenoient lieu d'étendarts. Toute cette armée pouvoit monter au nombre de dix mille hommes choisis, quoyque la Republique en eût mis sur pied bien davantage; mais le reste de cette levée fut occupé à la conduite des brigantins, dont la conservation étoit d'une si grande consequence, que le Senat reçut comme une grande faveur, cet emploi, qu'il auroit pû regarder comme une marque de mépris.

Herrera soutient que les Tlascalteques passerent en cette revûë, au nombre de quatre-vingt mille hommes; surquoy il s'écarte de Bernard Diaz, & des autres Auteurs; si ce n'est qu'il ait crû qu'il n'étoit pas important de confondre ces Peuples avec ceux de Cholula & de Guacocingo, dont les troupes étoient campées hors de la Ville: en effet, on ne doute pas que Cortez ne fortît de Tlascala, suivi de soixante mille hommes de guerre. On ne comprend point aussi en ce

nombre, les troupes que les autres Nations alliées y joignirent, soit durant la marche, soit au rendez-vous; ce qu'ils firent avec tant de zele, que durant le siege de Mexique, le General vid plus de deux cens mille hommes sous son commandement. Ce qui rend cette circonstance encore plus remarquable, est qu'il ne s'est point dit que les provisions aient jamais manqué, ni qu'il y ait eu aucun differend entre ces diverses Nations, ni enfin qu'on ait trouvé le moindre embarras en la distribution des ordres, ou dans l'exactitude du service. On ne peut douter que l'adresse & la prudence de Cortez n'eussent beaucoup de part à cette conduite; mais il faut encore reconnoître une cause superieure. Dieu, qui vouloit reduire ce vaste Empire à sa sainte Loi, se servoit des talens du General, & luy facilitoit les moïens qui le conduisoient à la fin ordonnée par sa Providence, en imprimant dans les esprits, la disposition qu'il eût pû produire dans les évènements.

On publia alors, en maniere de ban, quelques Ordonnances que le General avoit tracées aux heures de son loisir, à dessein de prevenir les inconveniens qui peuvent naître de la guerre, lorsqu'elle perd son principal attribut, qui est la justice. Il ordonna donc, sous peine de la vie, que personne ne fût assez hardi pour tirer l'épée contre un autre, dans le quartier, ou durant la marche: qu'aucun Espagnol ne maltraitât de fait, ou de paroles, les Indiens alliez: qu'on ne fît aucune violence, ni autre injure aux femmes, même à celles du parti ennemi: qu'aucun Soldat ou Officier n'abandonnât les rangs, pour aller piller les Villages, sans ordre, & sans avoir une troupe suffisante à l'exécution du commandement: qu'on ne joiât ni armes, ni chevaux; surquoy on s'étoit un peu relâché. Cortez défendit encore, sous peine d'infamie & de dégradation, les juremens, les blasphêmes, & les autres abus qui s'introduisent par la tolerance, sous le faux titre de licences militaires.

Les mêmes Ordonnances furent signifiées aux Chefs des troupes étrangères; & le General assista luy-même à l'interprétation que Marine & Aguilar leur en firent, afin de leur faire comprendre que les peines ordonnées regardoient tous les gens de guerre indifferemment, & que les moindres excez

de leurs Soldats seroient punis à toute rigueur. Il fit passer cette parole, des Tlascalteques aux autres Nations : & sa diligence eut un tel effet, que l'on reconnut dès ce moment, beaucoup de retenue dans le procédé irregulier de ces Indiens ; quoyqu'on fut encore obligé de tolerer quelques excez durant cette expedition, où on étoit forcé d'accorder quelque chose à leur rusticité, ou à l'usage : neanmoins, deux ou trois châtimens exemplaires suffirent à les faire rentrer dans les regles de la discipline ; & la peine qu'ils prirent après cela, à cacher leurs desordres, jointe à la crainte qu'ils témoignoiert d'en être châtiés, fut prise, autant qu'on le put faire, pour une reparation qu'ils en faisoient à la justice du General.

Le jour signalé pour la marche, étoit celuy auquel on celebroit la Fête des Saints Innocens. Lorsqu'il fut arrivé, le Pere Olmedo dit la Messe, où tous les Espagnols assisterent ; & l'on fit une Priere particuliere, afin de demander à Dieu un heureux succez. Au sortir de la Chapelle, le General commanda aux Indiens, de former leurs bataillons à la campagne : & après qu'ils furent rangez en ordre de bataille, il sortit de la Ville, à la tête des Espagnols, qui marchoiert à la file, afin d'apprendre aux Indiens, la maniere de former des rangs en doublant, & de se donner le loisir necessaire à ce mouvement ; un de leurs plus grands défauts à la guerre, étant l'impetuosité dont ils commençoient une action, toujours precipitée, & ainsi sujette au desordre.

Alors Cortez assembla tous les Commandans de ces diverses Nations ; & il leur fit une petite exhortation, par le moien de ses Truchemens. Il leur recommanda d'animer leurs Soldats, en leur faisant connoître l'interêt commun qui les engageoit à cette entreprise ; puisqu'ils alloient combatre pour leur liberté, & pour celle de leur Patrie : qu'ils se défissent de tous ceux qui ne marchoiert pas volontairement à cette expedition : qu'ils châtiassent avec soin les excez qui se commettoiert contre les Ordonnances. Il leur enjoignit surtout, de représenter aux Indiens l'obligation qu'ils avoient d'imiter les Espagnols leurs amis, non seulement dans les actions de valeur, mais encore dans la moderation de leur conduite.

Ils

Ils partirent pour aller executer les ordres du General, qui retourna à la tête de sa troupe, dont le silence luy donnoit à connoître qu'on se preparoit à l'écouter : *Mes amis & mes Compagnons*, dit-il, *je ne pretens pas vous faire sentir, par des exagerations inutiles, l'engagement où vous êtes, d'agir en cette expedition comme des Espagnols le doivent faire. Votre valeur m'est assez connue ; & j'en ai reçu des preuves si éclatantes, que je les ay regardées quelque-fois avec des sentimens de jalousie. Je demande seulement, moins comme votre General, que comme un de vos Compagnons, que nous jettions tous ensemble les yeux, avec une égale attention, sur cette multitude d'Indiens qui nous suit, & qui fait sa propre cause de la nôtre. Ce témoignage de leur zele nous impose une double obligation, digne de nos reflexions. La premiere est, de les traiter, comme nos amis, en nous accommodant à la foiblesse & au peu d'étendue de leur raison. L'autre est de les avertir par nôtre conduite, de celle qu'ils doivent garder. Vous avez entendu les Ordonnances qui ont été publiées pour tout le monde : la moindre faute que l'on commettra contre elles entre vous autres, aura, outre sa propre malice, la malignité de l'exemple. Il faut donc que chacun s'applique à considerer les funestes impressions que son mépris répandroit sur nos allies ; ou nous serons forcez de jeter les yeux sur l'importance de les corriger, par celles qui suivent le châtiment. J'auray une extrême douleur, de me voir obligé à cette necessité contre le moindre de mes Soldats : mais ce sentiment sera comme un mal necessaire ; & la justice & la patience marcheront toujours d'un pas égal dans ma conduite. Vous êtes assez informez de la grandeur de l'entreprise à laquelle nous nous preparons. La conquête d'un Empire pour nôtre Roi, sera une action digne d'être celebrée dans l'Histoire. Les forces que vous voyez assemblées, & celles qui doivent se joindre à nous, seront proportionnées à cet heroiq.ue projet ; & Dieu, dont nous soutenons la cause, marche avec nous. Il nous a déjà maintenus, à force de miracles ; & il n'est pas possible qu'il abandonne une entreprise, où il s'est déclaré tant de fois nôtre Chef. Suivons-le donc, & ne le desobligeons pas.* Cortez finit ainsi son discours, en repetant ces dernieres paroles : & soit que sa vivacité ne luy permit pas d'achever, ou qu'en effet il eût tout dit, il commença la marche, au bruit des acclamations de ses Soldats. La joie qu'ils témoignoiert en le suivant, luy paroissoit un tres-heureux augure, appuie

XXX

530 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
par ces favorables hazards qui avoient augmenté le nombre
des Espagnols, & par cette ardeur officieuse, qui pouffoit tant
de Nations à l'assister. Il consideroit tout cela, comme des
presages d'un bon succez: ce n'est pas qu'il fût beaucoup
d'attention sur de semblables observations; mais il semble que
l'entendement se relâche quelque-fois, pour laisser à l'es-
perance, le plaisir de se divertir des songes de l'imagina-
tion.

CHAPITRE X.

*L'armée marche, & surmonte plusieurs obstacles. Le
Roi de Tezeuco envoie une Ambassade, pour trom-
per le General. On luy répond en mêmes termes;
ce qui donne lieu de s'emparer de la Ville, sans re-
sistance.*

L'Armée fit ce jour-là six lieues, & alla loger à Tezme-
luca, dont le nom signifie une chênaie, en la lan-
gue du País. C'étoit une Bourgade considerable sur les
frontieres de la Province de Mexique, & sous la Jurisdic-
tion du Cacique de Guacozingo. Il y avoit fait prepa-
rer des provisions suffisantes pour toute l'armée, & un regale-
en particulier pour les Espagnols. Le jour suivant, on con-
tinua la marche sur les terres des ennemis, avec toutes les
precautions nécessaires à la sûreté. On eut quelques avis que
les troupes des Mexicains étoient assemblées de l'autre côté
d'une montagne, dont les défilez par un chemin tres-rude,
rendoient fort difficile la route qui conduisoit à Tezeuco; &
parce qu'on n'arriva en ce lieu qu'après midi, & qu'on appre-
hendoit que la nuit ne vînt trop tôt, pour disputer aux en-
nemis un passage si mal aisé, entre des rochers, l'armée fit
halte au pied de la montagne, & s'y logea le mieux qu'elle pût.
On alluma par tout le camp, de grands feux, dont la cha-
leur fut à peine assez forte pour résister à l'incommodité du
froid.

Au lever du Soleil, les Soldats commencerent à monter,
& à percer les détours de cette montagne au petit pas, afin
d'attendre l'artillerie. Ils n'avoient pas encore fait une lieue,
lorsque les avant-coureurs revinrent donner avis que les en-
nemis avoient embarrasé le chemin, de plusieurs arbres aba-
tus, & de pieux aigus, qu'ils avoient plantez en des endroits
où ils avoient remué la terre, afin d'y faire enfoncer les che-
vaux. Le General, qui ne perdoit aucune occasion d'animer
ses Compagnons, dit alors aux Espagnols: *Ces braves ne pa-
roissent pas avoir beaucoup d'envie de nous voir de près; puisqu'ils
jettent des embarras au-devant de nos pieds, crainte que nous n'en
venions trop tôt aux mains.* Alors, sans s'arrêter un moment,
il commanda qu'on fît passer à l'avant-garde deux mille Tlaf-
calteques, afin d'écarter les arbres; ce qui fut executé si prom-
tement, que l'arrière-garde ne s'apperçut qu'à peine, de ce
retardement. Quelques Compagnies s'avancerent, pour re-
connoître les défilez, où on auroit pû dresser des embusca-
des; & on marcha l'espace de deux lieues, qui restoient jus-
ques au haut de la montagne, avec toute la circonspection
que l'on doit avoir, sur ces marques du voisinage des enne-
mis.

On découvroit de la hauteur, le grand lac de Mexique; &
le General ne manqua pas de représenter aux Espagnols en
cette occasion, les miseres qu'ils avoient endurées en cette
Ville, & les richesses qu'ils y avoient possédées, mêlant ainsi
le souvenir des biens & des maux; afin de les échauffer par
deux motifs tres-puissans, celui de la vengeance, & celui de
l'intérêt. On remarquoit aussi dans les Bourgades les plus
éloignées, des fumées qui passoient successivement de l'une
à l'autre: & quoyqu'on ne doutât pas qu'elles ne servissent à
donner avis que l'on avoit découvert l'armée, on ne laissa
pas de continuer la marche, avec moins de difficulté, & la
même précaution; parce que le chemin étoit toujours rude,
& que l'épaisseur du bois ne laissoit que tres-peu de terrain
libre.

Enfin, après avoir surmonté tous les obstacles, on décou-
vrit de loin l'armée des ennemis, qui occupoit toute la plaine,
sans faire aucun mouvement, comme des gens qui se trou-
vent en un poste d'où il leur est aisé de se retirer. Les Es-